

AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.1/Issue 3

September 2020



www.afjoli.com

ISSN 2706-7408

EDITORIAL BOARD

Managing Director:

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editor-in-Chief:

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Associate Editors:

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Advisory Board:

- Philippe Toh ZOROB, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

- Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editorial Board Members:

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

- Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Table of contents

Pages

La maladie à coronavirus: une approche sémantique et littéraire, Bassirou KANDJI, Pape Mawade SYLLA et Mamadou KANDJ, Université Cheick Anta Diop, Sénégal	p.1
Mass média et impacts corporels sur les étudiants de la ville Dschang, Cameroun, Noulia Germaine Bienvenue Centre National de l'Éducation Yaoundé, Cameroun	p.12
Del cuadro espacio-temporal al trastorno de los personajes: aproximación geocrítica y narratológica a <i>Nada</i> de Carmen Laforet, KOUADIO Djoko Luis Stéphane, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire	p.22
Visión Sociopolítica y Aproximación al Personaje Caritativo en <i>Misericordia</i> de Benito Pérez Galdós, TANON-LORA Michelle, Université Félix Houphouët-Boigny	p.32
Le Crédit de Côte d'Ivoire (CCI) à l'époque coloniale : de sa création à l'indépendance (1955-1960), MEITE Ben Soualiou et COULIBALY Sontia Victor-Désiré, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Abidjan)	p.44
La norme endogène du français en Afrique: une sécurité linguistique pour les Ivoiriens, AMANI-ALLABA Angèle Sébastienne, Université Félix Houphouët-Boigny et ATSE N'CHO- Jean-Baptiste Université de Bouaké (Côte d'Ivoire)	p.55
<i>Fragments</i> d'Ayi Kwei Armah, une écriture du désordre, KASSAMBARA Aminata, Doctorante, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody,	p.66
La longue crise économique des années 80: efforts de redressement et répercussions socio-économiques au Cameroun, Mathieu Jérémie Abena Etoundi, Université de Yaoundé I	p.76
Les chansons de la résistance gabonaise: un genre de l'oralité urbaine, Kelly Marlène MILEBOU NDJAVE, Université Omar Bongo (Libreville/ Gabon)	p.87
Les relents écologiques des rapports de l'enfant à l'environnement dans <i>Contes et Mythes mafa du Nord-Cameroun</i> de Yaoudam Elisabeth, <i>Contes animaux du pays mafa</i> de Godula Kosack, <i>Contes moundang du Cameroun</i> de Dili Palaï, Marcel KORNE, Doctorant, Université de Ngaoundéré, Cameroun	p.97
Statut du morphème <i>-mba</i> et le processus de la pré-nasalisation en Nawdm, Djahéma GAWA, Université de Kara, Togo	p.105
Présage et paysage interculturels de la littérature camerounaise: une lecture de l'anthologie <i>Nouvelles du Cameroun</i> , Yaya MOUNTAPMBEME P. NJOYA, École Normale Supérieure, Université de Maroua, Cameroun	p.113
De l'utopie au désenchantement: <i>Liberia</i> de Christophe Naigeon, Dorel OBIANG NGUEMA, Doctorant en Littérature Française Contemporaine (19-21), Centre Interdisciplinaire d'Étude des Littératures d'Aix-Marseille (CIELAM), Université d'Aix-Marseille	p.124
Résurgences d'histoire et dénonciation sociale dans la trilogie policière de Yasmina Khadra, Dr. Aziza BENZID, Université Mohamed Khider de Biskra-Algérie	p.132
Afrikanische Kolonialmigranten im post-imperialen Deutschland: subalterne Erfahrung und afro-deutsche Identitätssuche. Das Beispiel von Theodor Michael Wonjas „deutsch sein und Schwarz dazu“, Romuald Valentin NKOUDA SOPGUI PhD, Université de Maroua, Cameroun.....	p.140

La satire dans <i>Femme nue, Femme noire</i> de Calixthe Beyala, Rodrigue BOULINGUI, Docteur en Littérature Française, Ecole Doctorale III : Littérature française et Comparée (CELLF16- 18-UMR 8599), Sorbonne Université, Badian : une lecture de Ma sœur la panthère et les noces sacrées	p.148
España, fanática del catolicismo (1939-1959), Sophie SOLAMA née COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire),.....	p.161
La celebración del día de los muertos como marco de expresión de la violencia de los mexicanos en <i>el laberinto de la soledad</i> de octavio paz, N'DRIN Ozoukouo Léa, Université Félix Houphouët-Boigny.....	p.172
Du village à la ville et retour: perception, imbrication et poétique des espaces sociaux dans ville <i>cruelle</i> d'Eza Boto, Marion D. Crackower, PhD, Louisiana State University.....	p.183
La dignité humaine face à la peine de mort: duo ou duel? SANGO MBOMO Abasse, Doctorant, Faculté des Sciences Juridiques et Politiques, Université de Dschang, Cameroun.....	p.191
Usure du langage et syncope du sens dans le théâtre d'Eugène Ionesco. Lecture herméneutique heideggérienne de <i>la cantatrice chauve</i> , Max-Médard EYI, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon.....	p.201
Evocation mémorielle et écriture de l'enfance dans <i>L'odeur du café</i> de Dany Laferrière et <i>Petit pays</i> de Gaël Faye, Gaël NDOMBI-SOW, Laboratoire CRELAF, Université Omar Bongo, Gabon.....	p. 217
Les immigrés noirs de la Grande Bretagne dans le roman de Buchi Emecheta: défis et intégration sociale, Nadiolo Youssouf COULIBALY, Doctorant, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-Cocody.....	p.227
La problématique des Camerounismes dans <i>Les femmes mariées mangent déjà le gésier de Marcel Kemadjou Njanke et l'invention du beau regard</i> de Patrice Nganang: de « l'entre-deux » morphosémantique au transfert d'identité, ERIC NAGO, Université de Dschang, Cameroun.....	p.238
Ethos e identidad discursiva en el discurso y contra-discurso de la emergencia en Guinea Ecuatorial, MATHENE DASSI Guillene Cyriane, Université de Dschang/Cameroun.....	p.249

Les chansons de la résistance gabonaise: un genre de l'oralité urbaine

Kelly Marlène MILEBOU NDJAVE
 Université Omar Bongo (Libreville/ Gabon)
 mileboum@yahoo.fr

Résumé

Les chansons de la résistance constituent une composante de l'oralité urbaine gabonaise. Elles tirent leur contexte dans l'élection présidentielle de 2016 et posent la question des revendications démocratiques qui secouent l'Afrique. Elles diversifient le discours et les acteurs politiques, et provoquent la création des énoncés pluriels et lyriques. C'est ce que se propose de montrer cet article qui commence par donner les différentes formes de résistance et leurs caractéristiques. Ensuite, une étude sur un corpus sélectif de chansons collectées, axées essentiellement sur la thématique de la liberté, essaie de dégager les principaux aspects de ce genre.

Mots-clés: Résistance, discours politique, chansons, oralité urbaine, *ngoze*, *ntcham*, liberté.

Abstract

Songs of resistance constitute a component of the Gabonese urban orality. They are originated from the presidential election of 2016. They question the claims of democracy which are in progress in Africa. They diversify discourse and political actors, and provoke the creation of plural and lyrical statements. This is what this aims at showing, which begins giving the different forms of resistance and their characteristics. Then, a study on a selective corpus of collected songs, based mainly on the theme of freedom, tries to identify the main aspects of this genre.

Keywords: Resistance, political speech, songs, urban orality, *ngoze*, *ntcham*, freedom.

Introduction

Les villes africaines contemporaines sont un observatoire privilégié des transformations, des adaptations et des créations en littérature orale, car elles sont le fait d'une autre construction sociale que celle que l'on retrouvait naguère dans les villages. La littérature orale, même si elle ne peut se détacher de « l'illusion fixiste » que beaucoup lui prêtent, apparaît comme un espace d'inventivité permanente. Elle est création et permanence car, le souci de la permanence va de pair avec une variété d'actions qui s'expliquent par des mutations historiques et sociales aussi bien que par une création individuelle : « les nouvelles données sociales peuvent engendrer des nouveaux modes d'oralité [...] » (Derive, 1993, p. 102). L'émergence de la néo-oralité ou de l'oralité urbaine a donc trait à de nouvelles formes et de procédés d'expressions de la littérature orale traditionnelle et qui donnent naissance à de nouveaux genres à l'instar du néo-contage, des légendes urbaines, des criées sur les places de marché et à la montée des taxis bus, de la poésie chantée, etc. Les chansons populaires gabonaises appartiennent à la poésie chantée, car « cette forme littéraire orale permet à l'individu qui la pratique de se libérer de ses émotions et d'exprimer par le chant ses vœux, ses regrets, sa joie, sa tristesse et ses espoirs » (Oyé Ondo, 1991, p. 80). La chanson relève du « domaine de la création littéraire qui, plus que d'autres, est fait pour être dit, voire chanté » (Derive, 1999, p. 12-13). Dans ce terme générique se trouve regroupé divers types de textes ayant une certaine musicalité et qui peuvent être classés par activités humaines (chants de pêche, chants de chasse), par organisation initiatique (*Bwiti*, *Okouyi*, *Nyèmbè*), par genres musicaux (hip-hop, rap, slam) ou encore par thématique (mariage, enfance, féminité,

résistance, contestation), etc. Le domaine qui nous intéresse dans cette étude est la chanson de la résistance gabonaise.

La musique est le mode de communication par excellence de la revendication sociale et politique au Gabon. Elle se présente sous différents styles musicaux tels que le slam, le rap, la chanson tradi-moderne. Ces différentes formes musicales sont souvent utilisées dans un espace où la liberté d'expression est en crise inaccessible, les médias étatiques sous tutelle, et la rue interdite à tout ce qui représente le contre-pouvoir. Le recours à la musique date des années 70 (au lendemain des indépendances) avec le chanteur et penseur Pierre Claver Akendengué, suivi par les rappeurs des années 90 (avec l'avènement du multipartisme). Il prend son essor en 2009 lorsque le contexte politique est marqué par la succession familiale au sommet de l'Etat entre Bongo père et Bongo fils. Lors de la présidentielle de 2016, la musique a davantage été au cœur de la campagne électorale, des violences postélectorales et de la résistance qui s'est mise en place au Gabon et dans la diaspora depuis lors.

La chanson de la résistance gabonaise regroupe donc tout type de musique dont la thématique centrale est la résistance face à toutes les formes d'oppression et la contestation du pouvoir en place. Elle est faite par de célèbres artistes mais aussi des artistes peu connus ou marginaux qui inventent ou reprennent des chansons populaires en y intégrant leurs préoccupations actuelles. Ces différentes chansons sont nées de la réélection contestée d'Ali Bongo en 2016 et ont pris leur essor après les violences postélectorales comme l'illustre l'attaque armée du quartier général de l'adversaire principal d'Ali Bongo, Jean Ping. Elles empruntent leurs éléments constitutifs aux ethnocultures du Gabon et aux chansons populaires locales. Les auteurs de ces différentes chansons ont créé des répertoires courts en langue française principalement, avec un discours analogique.

Le présent article ne s'intéressera qu'au répertoire de la résistance qui rythme son action active. Il tentera de montrer la construction d'un genre de l'oralité urbaine en relation avec un espace historique et politique, du point de vue de l'approche littéraire et ethnolinguistique. Car avec l'augmentation des mobilités spatiales, sociales et linguistiques, le discours politique se diversifie, se personnalise et donne lieu à la création des énoncés pluriels et nouveaux à l'exemple de la chanson. Il s'agit d'abord d'inventorier les différentes actions qui donnent un caractère résistant à la revendication populaire. Dans un deuxième temps, l'analyse portera sur le répertoire musical de la résistance, ce qui permettra de cerner les représentations que se fait la société gabonaise du pouvoir politique actuel et son aspiration idéologique.

1. La Résistance gabonaise ou Le Ngozé

En langue *omyènè*³⁴, le terme *ngozé* signifie « insomnie, passer la nuit sans dormir, une nuit blanche, une nuit passée en veille », mais aussi « un arbre de petite taille dont l'écorce mâchée est un stimulant énergétique » (Raponda Walker, 1995, p. 331). Chez les *Fang*³⁵, le *Ngozé* est la veillée du rite *Bwiti*. Il dure trois nuits consécutives et comprend trois parties : le commencement ou la naissance, le noyau ou la mort et la renaissance³⁶. Plus largement, le terme est repris dans le français du Gabon pour exprimer la longue durée d'un

³⁴ Les linguistes, bien que divergents sur la composition interne des groupes linguistiques, attestent un ensemble de parlers que l'on retrouve exclusivement au Gabon. C'est le groupe B10 que Malcom Guthrie présente sous le nom de « myènè Cluster » (1953, p. 57-73). Il s'agit, comme le souligne André Jacquot « d'un faisceau linguistique, composé de variantes dialectales [six variantes] bien caractérisé d'une langue que les membres des diverses communautés parlant ses variantes nomment "omyènè" » (1983, p. 5)

³⁵ Le fang est classé dans le groupe A70 de Guthrie et réfère à la langue fang parlée principalement au Gabon et en Guinée équatoriale. Il comprend six variantes dialectales qui parlent une langue commune malgré quelques spécificités.

³⁶ André Mary dans *La naissance à l'envers. Essai sur le rituel du Bwiti-Fang au Gabon* (1983), décrit intégralement les rituels des trois nuits du *Ngozé*.

événement surtout à caractère festif ou communautaire qui a lieu la nuit. *Le Ngozé* devient en 2016, le titre de l'album d'un rappeur gabonais Maât Seigneur Lion du groupe Movaizhaleine³⁷, qui fait partie des artistes gabonais engagés. Dans cet album, il dévoile sa lecture de la crise sociopolitique du Gabon et appelle tous les acteurs à faire la politique autrement, en respectant la voix des urnes, dans un élan de démocratie républicaine.

Depuis l'élection présidentielle de 2016 et les violences postélectorales du 31 août de la même année, la contestation de la réélection d'Ali Bongo s'est transformée en résistance face à un pouvoir dit dictatorial et illégitime. La résistance est la capacité d'un individu à s'opposer aux desseins et aux projets d'une autorité qu'il n'approuve pas. Elle fait référence à une vaste opération, à un mouvement de personnes qui défendent leurs droits et leur liberté. Les résistants gabonais l'appellent le *Ngozé* et se font appeler les *ngozistes*, *les commandos*, *les panthères*, etc. Le *Ngozé* est, dans ce contexte, la veillée que font les résistants depuis trois ans et demie et qui consiste à mener tout type d'actions permettant de chasser Ali Bongo et toute la classe dirigeante du pouvoir. De nombreux Gabonais considèrent qu'ils sont morts symboliquement pendant cette période et que ce mouvement symbolise la renaissance à travers l'instauration de la démocratie et de la liberté au Gabon. Le crédo du *Ngozé* est « Nous résistons activement, patriotiquement et pacifiquement pour défendre la souveraineté du peuple gabonais ». Le serment de ce *Ngozé* est « jusqu'au bout ». Ceux qui soutiennent le régime sont affublés de noms dévalorisants : « esprits tordus », opposants croque mitaines, indics, infiltrés, escaladeurs des murs de la présidence, sorciers politiques, etc. Toutes les sensibilités politiques sont représentées en son sein³⁸. C'est une minorité courageuse qui se déploie surtout dans la diaspora gabonaise notamment en Europe et en Amérique, et, suscite un mouvement social et politique entraînant l'adhésion de la majorité des Gabonais dans certaines de leurs actions. Engagés parce qu'ils refusaient les résultats proclamés lors des élections de 2016, le régime mis en place, l'oppression et parce qu'ils ont une volonté de combattre pour la liberté, leur résistance se manifeste selon des formes multiples : une résistance passive, une résistance active, violente, voir agressive et une résistance de sensibilisation.

1.1. La résistance passive

Dans ce type de résistance, les *Ngozistes* n'utilisent pas la force pour combattre le pouvoir en place. Cette résistance est faite sur le modèle de Gandhi et Martin Luther King et se compose de manifestations, de sit-in et de marathons militants.

Les manifestations sont le premier élément de cette résistance passive dont la plus importante action est la marche hebdomadaire de la Résistance appelée « La marche des panthères »³⁹ qui a lieu chaque samedi depuis le 03 septembre 2016, du Trocadéro à l'Ambassade du Gabon à Paris, et qui en est à sa 192^{ème} semaine⁴⁰. Au fil des années, cette marche, à cause de la fatigue et des restrictions Vigipirate ou de la pandémie de la covid 19, s'est souvent transformée en marche statique sur le parvis des droits de l'homme ou devant l'Ambassade. Cette marche ou sit-in, selon l'actualité est thématisée. À travers les marches thématiques, les manifestants ont aussi pour but de montrer au monde entier, le régime de terreur qui s'est installé au Gabon et que les artistes, intellectuels, médecins, politiques sont

³⁷ Le verbe « résister » est celui qui convient le mieux à ce groupe qui depuis les années 90, résiste face à l'injustice et à un système politique oppressif.

³⁸ Certains prêtres (Homélie de l'Abbé Dimitri le 16 octobre 2016), apôtres et prophètes de tout bord du Gabon prient pour la libération du pays, dans un élan de solidarité nationale. Toutes les couches sociales, les partis politiques et même ceux qui ont voté pour le PDG (le Parti démocratique gabonais qui est le parti au pouvoir) pendant les élections ont participé à certaines marches.

³⁹ En référence aux Armoiries de la république sur lesquels il y a deux panthères qui tiennent l'écu de part et d'autre.

⁴⁰ Cette 192^{ème} semaine correspond au samedi 29 août 2020.

arrêtés, séquestrés, torturés parce qu'ils expriment un avis contraire à celui du régime en place.

Des sit-in sont aussi organisés devant des institutions spécifiques ou lors de rencontres internationales. Par exemple, le 14 juillet 2017, les résistances gabonaise et congolaise s'invitent à la Garden Party de tous les ambassadeurs en poste en France pour dénoncer l'oppression de plusieurs gouvernements africains. Le 23 Novembre 2018, un sit-in se tient devant l'ACCPUF (Association des cours constitutionnelles ayant en partage l'usage du français) pour demander la radiation de Marie-Madeleine Mbourantsuo, présidente de la cour constitutionnelle depuis 1991 et vice-présidente d'ACCPUF. Le 11 avril 2019 un sit-in est organisé devant l'Unesco pour dénoncer le sacrifice de l'éducation de la jeunesse par un gouvernement illégitime et incompétent qui envisage de supprimer les bourses d'études.

Pour ce qui est des marathons militants, ils consistent à se rendre au siège de certains organismes pour déposer des courriers. C'est le cas du marathon du 02 août 2018. Au Gabon, la Dynamique Unitaire, principale confédération syndicale gabonaise a convoqué les fonctionnaires de l'État à une assemblée générale. Lors de ce rassemblement, il a été décidé qu'il fallait désormais passer à la mobilisation de rue. Mais compte tenu de l'interdiction de manifester qui tombe systématiquement dès lors qu'il s'agit d'une manifestation contre les actions du gouvernement, les résistants gabonais ont décidé, en solidarité et union avec la Dynamique Unitaire, de faire ce qu'ils ont dénommé « le marathon de Paris ». Le but était de déposer un mémorandum auprès de différentes institutions (AFD, FMI, Conseil économique, social et environnemental) et de la presse pour dénoncer le pouvoir en place et ses pratiques⁴¹.

1.2. La résistance active et agressive ou *Ntcham*

La résistance active est une opposition par la force à l'acte prétendu injuste. Elle planifie des opérations coups de poing contre le gouvernement gabonais et ses symboles. Elle est appelée la *Ntcham*. La *Ntcham* est une danse urbaine gabonaise née en 2014 à la suite du *Jazzé* et du *Ndem*, qui serait sortie des *mapanes* (bidons-villes), des bars et des boîtes de nuit, et qui a été récupérée par les artistes et les danseurs professionnels. Elle est également l'expression du quotidien à travers les mouvements exécutés par les artistes. Elle traduit le vécu : agressions, prise de substances illicites, racket, dépravation des mœurs, mal être. Considérée par les plus âgées comme une danse de bandits, de voyous, la *Ntcham* désigne par extension lexicographique « faire la bagarre », « une querelle avec échange de coups provoquant une mêlée tumultueuse et confuse », c'est aussi « un attroupement désordonné et confus ».

Au sens de la résistance gabonaise, la *Ntcham* est une partie du *Ngozé* qui consiste en des opérations « coups de poing », des opérations commando, des polémiques violentes et des débats oratoires houleux, recherchés par les membres de la résistance face à des représentants du pouvoir, ou des lieux représentant ce pouvoir. Ils ont à leur actif de nombreuses opérations dont les plus spectaculaires sont l'attaque de certaines personnalités du gouvernement ou appartenant à ce cercle⁴². Lors de la commémoration du cinquantenaire de la disparition du premier président du Gabon, le 27 novembre 2017, la messe est perturbée par les résistants et des échauffourées éclatent. Le 1^{er} juin 2018, l'ambassade du Gabon est prise d'assaut par un

⁴¹ La diaspora estime qu'il est incompréhensible que des institutions comme l'AFD (Agence française de développement) et le FMI (Fonds monétaire international) soutiennent encore financièrement un pays comme le Gabon dirigé par un régime dictatorial et criminel.

⁴² Mathias Otounga Ossibandjouo, ministre de la défense en fonction le 31 août 2016 et donc jugé comme responsable des massacres de l'armée était attendu à la conférence internationale sur l'Afrique organisé par l'École de commerce de Lyon. Après plusieurs annulations, la conférence qu'il devait tenir sur les plans du Président Bongo a été faite par son directeur de cabinet le 17 février 2017. Les résistants sont allés boycottés la cérémonie, et dans le feu de l'action, ont balancé de la farine sur ce dernier.

groupe de résistants qui retirent la photo officielle d'Ali Bongo pour la remplacer par celle de Jean Ping. Depuis l'annonce de l'accident vasculaire cérébral d'Ali Bongo, en octobre 2018, des gerbes de fleurs sont déposées régulièrement devant l'ambassade du Gabon en France, des murs de bâtiments officiels sont tagués. La dernière sortie en date est le vandalisme de la tombe d'Edouard Valentin, père de Sylvia Bongo le 10 mars 2020 au cimetière d'Adge en France. Un émoticône qui sourit est déposé sur la tombe et une plaque avec l'inscription « SAUF LES CHIENS COMME EDOUARD VALENTIN » est clouée en dessous de celle indiquant que le cimetière est interdit aux chiens.

Dans la *Ntcham*, les résistants qui deviennent des *ntchameurs* utilisent un vocabulaire militaire : « quartier général des opérations stratégiques », « commando ». La *Ntcham*, pour sa part, se décline en verbe *ntchamer* et en substantifs *ntchameur*, *ntchameuse*.

1.3. La résistance de sensibilisation

La résistance n'est pas seulement active, elle fait aussi de la sensibilisation avec la création de journaux en ligne, de radios et télévisions accessibles sur internet à l'instar de Résistance TV. Les animateurs de ces organes de presse se désignent sous l'appellation de journalistes citoyens qui font du journalisme militant. Des collectifs à l'instar du Conseil gabonais de la résistance, réfléchissent à des textes de lois pour un Gabon nouveau. Des colloques, des conférences sont organisés dans le monde entier avec d'autres résistants africains pour expliquer la situation du Gabon. Des ouvrages collectifs sont publiés à l'exemple de *La liberté est têtue : Le recueil de notre juste lutte* (2019) sous la direction de Bounguili Le Presque Grand. Cet ouvrage subversif de huit auteurs se présente comme le partage de leur perspective pour libérer le Gabon du joug des Bongo et alliés.

Les différentes expressions de la résistance sont accompagnées de pratiques artistiques qui rendent compte des dynamiques de l'oralité. Les Gabonais, au même titre que les citoyens des autres pays qui subissent les soubresauts de la démocratie, réinventent une nouvelle façon de résister en chantant et en dansant. C'est le cas au Burkina Faso où les chansons du Balai Citoyen ont occupé une place importante dans l'insurrection de 2014 et les actions qui ont conduit à la chute du régime de Blaise Compaoré (Degorce, Palé, 2018).

2. Le répertoire de la résistance

Au-delà des marches, des sit-in, des opérations commandos (occupation des espaces représentant le pouvoir gabonais, prise à partie des membres de ce pouvoir), des conférences, la résistance gabonaise s'illustre dans la musique à thèmes grâce notamment aux manifestations et aux réseaux sociaux. Les chansons sont omniprésentes dans les sorties revendicatives de la diaspora et des syndicats. Elles font partie de ce fait, d'un patrimoine commun à une catégorie de personnes ayant des griefs contre la classe politique gabonaise. Les genres nés de l'oralité urbaine, sont très peu étudiés à l'exception des chants de chanteurs connus. Or ces genres, souvent oubliés, ont un impact important sur les différentes perceptions du politique et de la politique et sont souvent des réadaptations des genres connus, pour traduire de nouvelles situations.

La constitution de nouveaux espaces (la ville, la diaspora⁴³) permet la création de nouveaux liens sociaux et de nouveaux modes d'expression, à l'instar de la chanson de la résistance. Elle se caractérise par un répertoire particulier, une subversion et une reconstruction du discours politique.

⁴³ La diaspora gabonaise, surtout celle de la France, constitue le prolongement des villes gabonaises avec toutes ses caractéristiques, mais aussi des particularités bien à elle.

2.1. Présentation du corpus: composition et performance

Notre analyse s'appuie sur un corpus de treize chansons que nous avons écoutées et recueillies. Certaines de ces chansons ont été transcrites à partir des vidéos de manifestations mises en ligne sur la plateforme Youtube et le réseau social Facebook. Nous en avons enregistrées d'autres lors des manifestations à Paris pour la période courant de 2016 à 2017. Les chansons, présentées en annexe, sont numérotées et ont des titres. Nous avons joint, à la suite de certaines chansons, des commentaires visant à préciser des termes qui sont parfois des gabonismes, à mettre en évidence des samplings d'autres chansons ou à donner des versions de la même chanson.

Aujourd'hui, l'appellation chants de résistance renvoie à un ensemble musical, des chansons et des performances particulières qui s'exécutent tout au long du *Ngozé* et particulièrement lors de la « marche des panthères », des sit-in et de la *Ntcham*. Ces chants apparaissent aussi avant la prise de parole filmée des journalistes militants ou encore sur des vidéos créées en hommage aux morts et disparus sous le régime d'Ali Bongo depuis 2009.

Les chansons de la résistance sont souvent issues des chansons populaires profanes, grivoises et religieuses que tous les Gabonais connaissent mais dont les paroles sont adaptées aux marches et aux manifestations. Même lorsqu'elles sont enregistrées en studio, pour être diffusées sur les réseaux sociaux, ces chansons connaissent des variations selon l'actualité, le ressenti et l'humeur des résistants comme nous l'indiquons dans les chansons n° 8, 10 et 13. Généralement de forme courte, ces chansons sont composées de phrases simples qui sont constamment répétées, elles sont chantées en français mais avec des spécificités linguistiques propres au Gabon : « Si tu t'arrêtes *oh mamé lé*, le peuple te *couille* » (chanson n°2). Elles empruntent des phrases aux langues des neuf provinces du Gabon : « *Diboty* » (chanson n°2) ou « *Ibubu* »⁴⁴ (chanson n°3) issus de la langue *yipunu*⁴⁵, signifient respectivement « merci » et « gorille ». Ces chansons deviennent des discours politiques qui sont portés par la communauté revendicative. Et tous les Gabonais, sans distinction s'y retrouvent et les adoptent.

Le répertoire de la résistance est très large car on y trouve de nombreux chanteurs connus, mais aussi des anonymes qui font preuve d'un dynamisme créatif. La création est tantôt collective, tantôt individuelle mais toujours exécutée collectivement lors des sorties.

2.2. La chanson, un art subversif

La chanson est un des modes d'expression de la résistance. Cette musique est une forme de subversion, d'autant plus qu'elle aborde des thèmes interdits en République gabonaise. Les chansons en annexe sont étroitement liées au champ socio-politique de la revendication. Les manifestations débutent toujours par *La Concorde* (chanson n°1) qui est l'hymne national du Gabon. Elle fonctionne en même temps comme une chanson introductive qui ouvre les manifestations, une formule intermédiaire qui les ponctue et une formule de clôture qui y met fin. Elle est aussi un cri de rassemblement, de mobilisation et de patriotisme. La concorde évoque la paix, l'entente nationale entre tous les Gabonais : donc mobilisation des patriotes vivants et morts et mobilisation des émotions. C'est dans cette perspective qu'elle est chantée par une jeunesse qui aspire à des lendemains meilleurs : « Uni dans la concorde et la fraternité, /Éveille toi Gabon, une aurore se lève [...] ».

Mais la concorde n'est pas seulement évoquée pour la paix qu'elle représente, elle symbolise aussi une union qui ne soit pas une allégeance à un pouvoir, mais une attitude de défense des principes de la République. C'est un chant patriotique qui exalte le sentiment d'appartenance de tous à la nation Gabonaise, mais qui demande aussi aux Gabonais de se

⁴⁴ C'est aussi un des surnoms donnés à Ali Bongo à cause de sa carrure.

⁴⁵ C'est une langue du groupe B40 (Sira-Punu).

lever fièrement en « Pourchassant à jamais l'injustice et la honte ». La concorde est une affirmation identitaire qui fait écho à la volonté de construire une nation. Elle est placée en tant que valeur de référence dans la résistance malgré la violence de certains actes. La notion de fierté y émerge et ne peut être détachée du contexte de la revendication. C'est donc une forme de résistance qui est demandée à chacun, afin qu'un « jour sublime monte » sur le Gabon. Cette résistance est parfois violente comme l'indique la teneur de ses chansons et mérite d'être analysée. En effet, Isaac Bazié et Hans-Jürgen Lüsebrink estiment que « la question de la violence, perçue non comme un événement dans son historicité, mais comme objet de réflexion, occupe dans ces deux dernières décennies une place prépondérante dans les débats politiques et les discours scientifiques » (2011, p. 1).

Cette violence est représentée de différentes manières dans les chansons et a un effet catalyseur lors des manifestations. La plupart des chansons évoquent Ali Bongo. Cette figure est le personnage central de toutes les chansons, mais aussi la thématique qui canalise tous les aspects négatifs de la situation du Gabon et la haine des résistants. Cette haine est augmentée par d'autres procédés musicaux qui accompagnent la chanson: des tam-tams, des cris, l'utilisation d'un mégaphone qui sont discordants par rapport à la chanson. Ce phénomène est aussi souligné par Thorsten Schüller, à propos de la musique d'Alpha Blondy et Tiken Jah Fakoly qui expriment par les mêmes effets, la violence et la contestation (2011, p. 305).

L'expression musicale est une sorte d'exutoire lors de la *Ntcham*. La chanson n°4, remplit cette fonction. Chantée à l'Ambassade du Gabon en France par les *ntchameurs* qui ont décroché la photo d'Ali Bongo, elle symbolise en même temps la violence politique et sociale qu'ils subissent, mais aussi la violence physique qu'ils exécutent et le but qu'ils poursuivent à travers elle : « L'heure a sonné/ Nous devons nous lever/ Comme un soldat/ Pour libérer le Gabon ! ». Le caractère engagé et combatif des paroles de cette chanson est souligné en pensée et en acte.

La chanson remplace ainsi le discours politique, les textes écrits et font naître d'autres discours de représentation ; cela s'explique par sa popularité :

[...]bien qu'elle fût longtemps tenue par la majeure partie de la population instruite pour un mode d'expression mineur et réservé aux seuls marginaux, la chanson de variété n'en continue pas moins d'irriguer de sa sève la vie culturelle, à telle enseigne qu'elle fonctionne aujourd'hui comme principal cadre de pensée et de référence (Mukala Kadima-Nzuji, 2004, p. 15).

On comprend mieux pourquoi la chanson est un mode d'expression de la résistance. Elle est un appel à la révolte, voire au soulèvement populaire, à l'instar des chansons n°2 et n°11. Les stratégies de cette musique, faites de répétition, créent un sentiment d'appartenance chez des damnés contrairement aux dominants qui s'accaparent entièrement du Gabon et de ses biens. Les chansons exigent des *ngoziistes* de la résistance et de la résilience à la situation qu'ils dénoncent.

2.3. Construction des discours politiques

La chanson de la résistance se présente comme la parole du peuple gabonais vivant au Gabon qui, faute d'espace d'expression, n'est pas en mesure de réclamer ses droits. Ces compositions sont des discours politiques qui suivent les inclinations sociopolitiques du pays et qui interpellent les autorités politiques, militaires et civiles afin de « libérer la liberté ».

La chanson dans ce contexte devient le médium le plus puissant dans la transmission des messages à caractère révolutionnaire et d'appel à la révolte. L'action légale ayant fait son temps et montré ses limites, la théorisation du discours militant s'actualise, de ce fait, dans les chansons. C'est ainsi que les textes reprennent largement les faits politiques et les rumeurs colportés afin d'inciter les Gabonais à entrer en résistance : « Ali doit partir au Nigéria »⁴⁶

⁴⁶ Au Gabon, la rumeur dit qu'Ali Bongo fait partie des enfants venus du Nigéria pendant la guerre du Biafra et adoptés par Omar Bongo.

(chanson n°11). Le discours chanté est social et diffuse le propos voulu auprès des masses. Les résistants prennent le soin de citer des phrases importantes de chanteurs de référence tels que Pierre Claver Akendengué : « *Libérée la liberté* »⁴⁷ (chanson n°3). En les répétant, en les paraphrasant et en insistant sur le message dont sont porteurs les textes, ils les érigent en vérité. L'impératif et le conditionnel fonctionnent en apostrophes : « Si tu recules [...], le peuple t'égorge » (chanson n°2) ; « Si tu ne veux pas problème/ Laisse-moi mon vote » (chanson n°7) ; « Attrapez-le oh/ Ligotez-le oh » (chanson n°11). Cet appel direct à l'action est renforcé par le tutoiement de certaines personnalités politiques : « Président Jean Ping, si tu avances, le peuple te suit » (chanson n°2) ; et l'évocation d'autres à la troisième personne : « *Ibubu* est tombé » (chanson n°3), « Ali Bongo est un assassin », « On veut nous tuer cadeau » (chanson n°10), « Il n'a pas le bac » (chanson n°8). L'emploi ambivalent de ces deux pronoms-sujets suggère une dualité qui contribue à créer un esprit national autour d'un personnage et à déshumaniser l'autre. Il met aussi en évidence l'idée de nation par l'emploi du *je* ou du *nous*, qui n'individualise pas mais pluralise la prise de conscience et l'idée de nation qu'incarne chaque individu : « Quand je pense à mon vote/Je me lève pour combattre/ Quand je pense à mon peuple/ Je me lève et je résiste » (chanson n°13), « Nous devons nous lever ! » (chanson n°4).

De tout ce qui précède, il ressort que les chansons fonctionnent comme une sorte d'hymne polyphonique à l'exercice de la liberté contre tout pouvoir despotique et un manifeste de résistance : l'action est revendiquée et devient le mot d'ordre politique le plus explicite : Libérer le Gabon.

Conclusion

Les chansons de la résistance sont nées en même temps que l'élan démocratique qui anime les peuples d'Afrique. Celles-ci touchent un grand public grâce aux réseaux sociaux, aux manifestations, aux marches et sit-in. C'est cette diffusion de masse et surtout le fait que c'est souvent une reprise de chansons populaires qui n'ont pas d'auteurs connus et donc qui appartiennent à tous, qui donne son poids au message véhiculé. Ce message interpelle le pouvoir politique qui tend à restreindre la sphère d'action de ce type d'expression et de ses porteurs au niveau du Gabon, d'où son expansion essentiellement dans la diaspora. Les chansons stigmatisent le manque de conscience politique de toute la classe politique. À partir de 2018, Elles n'évoquent plus simplement Ali Bongo, mais une forme de désillusion, face à des élites qui essaient de tirer la couverture de leur côté. Elles mettent également en lumière le désespoir au vu de la situation du Gabon, qui stagne, malgré l'endurance de la résistance. La tonalité n'est donc plus chargée d'espoir comme ce fut le cas en 2016. En définitive, retenons que la chanson de la résistance est mémorielle car elle est dédiée aux combattants, aux anonymes et aux résistants, communicatrice car elles servent à faire passer les messages politiques de la résistance et mobilisatrice dans la mesure où elle sert à provoquer des mouvements de contestation, de prise de conscience et des actions visant « la félicité ».

Bibliographie

Bazie Isaac et Lüsebrink Hans-Jürgen, (2011), « Violences postcoloniales : des faits à leurs médiatisations », Bazie Isaac et Lüsebrink (dir.), *Violences postcoloniales : représentations littéraires et perceptions médiatiques*, Berlin, Lit-Verlag, Coll « Littératures et cultures francophones hors d'Europe », pp. 1-9.

⁴⁷ C'est le titre d'une chanson de Pierre Claver Akendengué issue de l'album *Libérée la liberté - Mvt arusha*, sorti en 2016, qui est à la fois un chant de revendication contre la corruption, l'oligarchie et la dictature, et un vibrant appel à toutes les forces vives du Gabon et de l'Afrique pour qu'elles prennent en main le chemin de la liberté.

- Bounguili Le Presque Grand (sous la direction de), (2019), *La liberté est têtue : Le Recueil de Notre Juste Lutte*, Independently published.
- Degorce Alice et Pale Augustin, (2018), « Performativité des chansons du Balai citoyen dans l'insurrection d'octobre 2014 au Burkina Faso », *Cahiers d'Etudes africaines*, LVIII (I), 229, pp.127-153.
- Derive Jean, (1993), « Oralité moderne et nouveaux bardes dans les pays africains francophones », *Revue de Littérature comparée* n°1, Paris, Didier-Erudition, pp. 101-108.
- Derive Jean, (1999), « De l'héroïque au lyrique : la poésie orale africaine », *Notre librairie « Poésies africaines »*, n°137, Paris, ADPF, pp. 12-13.
- Kadima-Nzuzi Mukala, (2004), « Paroles et musique. Pérennité du lien », *Notre librairie « Paroles et musique »* n°154, pp. 14-19.
- Mary, André, (1983), *La naissance à l'envers : Essai sur le rituel du Bwiti-fang au Gabon*, Paris, L'Harmattan.
- Oye Ondo, Martine, (1991), « La chanson traditionnelle », *Notre Librairie n°105 « La littérature gabonaise »*, Paris ADPF, pp. 80-83.
- Raponda Walker André, (1995), *Dictionnaire mpongwé-français suivi d'Eléments de grammaire*, Libreville, Fondation Raponda Walker/ Paris, Les Classiques africains.
- Schüller Thorsten, (2011), « "Ça va faire mal" - Le "Singing back" du reggae francophone africain » Bazie Isaac et Lüsebrink (dir.), *Violences postcoloniales : représentations littéraires et perceptions médiatiques*, Berlin, Lit-Verlag, Coll « Littératures et cultures francophones hors d'Europe », pp. 299-311.

Annexe : Corpus

Chanson n°1 : La concorde⁴⁸

Uni dans la Concorde et la fraternité, / Éveille toi Gabon, une aurore se lève, / Encourage l'ardeur qui vibre et nous soulève ! / C'est enfin notre essor vers la félicité. / C'est enfin notre essor vers la félicité.

Éblouissant et fier, le jour sublime monte, / Pourchassant à jamais l'injustice et la honte. / Qu'il monte, monte encore et calme nos alarmes, / Qu'il prône la vertu et repousse les armes.

Chanson n°2 : Avertissement à Jean Ping

Diboty Mamè lè, Président Jean Ping mamè lé / Si tu avances oh mamè lé, le peuple te suit oh mamé lé / Si tu t'arrêtes oh mamé lé, le peuple te pousse oh oh mamélé, / Si tu t'arrêtes oh mamé lé, le peuple te couille ! / Si tu recules oh mamélé, le peuple t'égorge oh mamélé, / Si tu dialogues oh mamélé, le peuple te tue oh mamè lè. / Face à vous le peuple oh mamé lé / Diboty Mamè lè / Si on avance oh mamé lé, Ali nous couille oh mamè lé / Si on s'arrête oh mamé lé, Ali nous couille oh mamè lé / Si on recule oh mamélé, Ali nous couille oh mamè lé.

Chanson n°3 : Commando

Cotisez ! / Iubu est tombé / Cotisez ! / Tché tché coulé / J'ai confiance ! / Tché tché coulé / J'ai confiance ! / Confiance en mon Gabon / Tché tché coulé / J'ai confiance ! / Iyo ! On veut le respect des urnes / Iyo ! On veut le respect des voix / Iyo ! On veut le respect des votes / « Libérée la liberté »⁴⁹ / Eléliléiléilé ! Oh Gabon oh Commando ! / Oh Gabon mènà nzala wè commando / oh Gabon oh Commando / Oh Gabon mènà nzala wè commando / Eléliléiléilé ! oh Diaspora oh Commando⁵⁰ ! / Oh Diaspora mènà nzala wè commando / oh Diaspora oh Commando / Oh Diaspora mènà nzala wè commando / J'ai téléphoné Gabon oh / Il m'a répondu allô, allô ! / J'ai téléphoné EGAL⁵¹ / Il m'a répondu allô ! Allô ! / J'ai téléphoné le peuple / Il m'a répondu allô, allô ! / Griiiii sanglia ! iya ! / Gabon sanglia ! iya ! / Le peuple sanglia ! iya / Diaspora sanglia ! iya ! / G1 sanglia ! G2 sanglia ! G3 sanglia G4 sanglia ! G5 sanglia ! G6 sanglia ! G7 sanglia ! G8 sanglia ! G9 sanglia !⁵² / Le peuple sanglia, gabonais sanglia ! / Libreville sanglia ! Franceville sanglia ! Lambaréné sanglia ! Tchibanga sanglia ! Makoukou sanglia ! Koulamoutou sanglia ! Port-Gentil sanglia ! Oyem sanglia ! / Le peuple se lève ! / Le Gabon se lève ! / La diaspora se lève ! / Iubu tombe ! / Ça fait longtemps oh, que je n'ai pas vu Gabon !

⁴⁸ Hymne national du Gabon.

⁴⁹ Titre d'une chanson de Pierre Claver Akendengué.

⁵⁰ Au début de la résistance cette phrase donnait « Oh Jean Ping Président » Oh Jean Ping tu es mon président ! » Oh Jean Ping Président du Gabon ! »

⁵¹ EGAL est l'anachronisme de : Être Gabonais autrement et librement, une association faisant partie de la résistance gabonaise en France et qui a enregistré en studio, la version que nous proposons.

⁵² Ces chiffres renvoient à chacune des neuf provinces du Gabon dont les capitales sont citées plus loin.

Aujourd'hui il est arrivé / Oh yayi mamou Gabon / Iyo lélé ! Oh Gabon ! / Ça fait longtemps, que je n'ai pas vu le peuple ! Aujourd'hui il est arrivé / Oh yayi mamou le peuple/ Iyo lélé ! Oh le peuple / Equipe oh ! / La révolution est debout ! / Oh ! Tu nous tue oh, pour nos votes oh, on a les larmes aux yeux. / Oh ! Tu nous tue oh, Quelle injustice oh, On a les larmes aux yeux ! / Le peuple se lève, Le Gabon se lève, la diaspora se lève ! / Ibulu tombe.

Chanson n°4 : L'heure a sonné (avec des tams-tams) lors des marches

L'heure a sonné ! / Nous devons nous lever ! / Comme un soldat ! / Pour libérer le Gabon !

Chanson n°5 : Le peuple est là

Vive ! Le peuple est là ! / Azanga zanga zanga le peuple est là ! / Libre ! Le peuple est là/ Azanga zanga zanga le peuple est là !

Chanson n°6 : La liberté !

Qu'est-ce qu'on veut ? / La liberté.

Chanson n°7 : Laisse mon vote

Si tu ne veux pas problème/ Laisse-moi mon vote/ J'ai voté Jean Ping/ Donc laisse-moi mon vote !

Chanson n°8 : Ali Bongo n'a pas le Bac⁵³

Ali est bête oh ! / Il n'a pas le bac ! / Ali Bongo n'a pas le bac !

Chanson n°9 : Gabon !

Gabon oh ! / Oh iyo ! / Gabon n'est pas mauvais / Il n'a pas voté Ali !

Chanson n°10 : Ali Bongo est un Assassin

Ali Bongo est un Assassin ! / Oh oh Assassin oh ! / Ali Bongo est un dictateur ! / Oh oh Assassin ! / Faure Gnassingbé est un assassin !⁵⁴ / Oh oh Assassin ! / Faure Gnassingbé est un dictateur ! / Oh oh Assassin ! / On veut nous tuer cadeau ! / L'Afrique oh ! / Arrêtez ça ! / Arrêtez !

Chanson n°11 : Ali doit partir

Attrapez-le oh ! / Ligotez-le oh ! / Oh il nous gêne ! / Ali doit partir au Nigéria ! / Ali doit partir à la CPI ! / Il est assassin ! / Ali doit partir à la CPI ! / Il est meurtrier ! / Ali doit partir à la CPI ! / Il est despotique ! / Ali doit partir à la CPI !

Chanson n°12 : Ibulu doit partir

Oh yayo Mama ! Ibulu doit partir oh mama ! / Oh yayo Mama ! / Ali Bongo doit partir oh mama !

Chanson n°13 : Gabon !

Quand je pense au Gabon⁵⁵ oh, / j'ai même envie de pleurer ! / Quand je pense au peuple, / j'ai même envie de pleurer ! / Quand je pense à la liberté, / j'ai même envie de pleurer ! / Quand je pense à mon vote, / j'ai même envie de pleurer ! / Quand je pense à mon vote, / je me lève pour combattre/ Quand je pense à mon peuple / je me lève et je résiste.

⁵³En 2018, après l'accident vasculaire cérébral d'Ali Bongo, une autre version de cette chanson est née : « Ali Bongo est mort ! Il a eu l'AVC ! Mbouira mbouira Mbouransouo, Ali, Ali est mort ! »

⁵⁴ Cette variante a été chantée le 17 février 2018 à Paris sur le Parvis des droits de l'homme ou l'esplanade du Trocadéro) avec les représentants de la résistance d'autres pays de L'Afrique ayant les mêmes problèmes : Cameroun, Togo, Cameroun, Congo.

⁵⁵ Cette chanson est parfois longue lorsqu'elle est faite de nombreuses répétitions. Certaines versions énumèrent les neuf provinces du Gabon après « Quand je pense à Gabon... ». Ce qui peut donner neuf couplets.